

L'apogée des albums à L'École des loisirs

dans la décennie 1980



par Michel Defourny*

La décennie précédente a vu cette maison d'édition jeunesse s'imposer rapidement dans le domaine, entre autres, de l'album – on pourra relire l'entretien avec Jean Delas que nous avons publié dans le n°244, décembre 2008, de notre revue.

Elle a poursuivi son entreprise avec le même souci d'exigence et Michel Defourny feuillette pour nous son très beau catalogue d'œuvres étrangères et françaises, en rendant hommage, au passage, à quelques grands créateurs, auteurs et illustrateurs aujourd'hui reconnus.

*Michel Defourny est un grand spécialiste de la littérature de jeunesse. Il a été Maître de conférences à l'université de Liège, où il a enseigné à la fois les religions de l'Inde ancienne et moderne et la littérature de jeunesse.

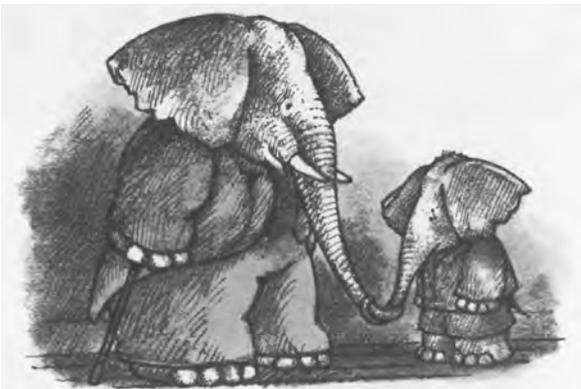
En moins de quinze ans, L'École des loisirs s'est imposée dans le paysage de l'édition française pour la jeunesse, au point de devenir, pour beaucoup de médiateurs, la référence majeure. Les débuts furent discrets et l'accueil réservé lorsque, en 1965, les premiers titres parurent. Selon Arthur Hubschmid, auquel Jean Fabre avait confié la responsabilité éditoriale de ce nouveau département au sein des sérieuses éditions de L'École, les représentants de la maison, habitués à proposer à leur clientèle des manuels scolaires dont la réputation était bien assise, doutaient de cette nouvelle orientation.

Les débuts de L'École des loisirs

La collection « le Gai savoir » s'apparentait presque à du parascolaire, en alliant didactisme et poésie ; les comptines d'Henriette Filloux y étaient illustrées par des images de belle facture mais très sages de Philippe Thomas, autour d'oppositions binaires, *Rouge et bleu*, *Lourd*

Jean Fabre et la lecture

Jean Fabre, professionnel du manuel scolaire, connaissait parfaitement les limites des méthodes d'apprentissage de la lecture, aussi comprit-il immédiatement, après sa visite à la Foire de Francfort où il avait découvert la production internationale en littérature de jeunesse, quels pouvaient être les apports de ce qu'il appela la lecture « loisir » ou encore la lecture « relationnelle ». Pour lui, lecture scolaire et lecture relationnelle étaient appelées à répondre. Lors d'une série de conférences qu'il fit à Liège en 1985, afin de mieux se faire comprendre, il expliqua, recourant à une métaphore, qu'à la lecture « ferroviaire » où tout le monde est embarqué dans le même wagon (itinéraire fixe, rythme identique de progression pour chacun, dépendance du maître et corrélativement absence d'autonomie de l'apprenant) s'opposait la lecture « buissonnière ». Celle-ci privilégie l'enfant, son vécu, sa personnalité, sa relation aux autres et au monde. Elle lui permet de se projeter, de vivre pleinement sa subjectivité sans être sanctionné au nom d'une justesse d'interprétation. S'excusant de schématiser quelque peu, il précisa que l'album provoquait trois effets. Un effet fenêtre, un effet miroir et un effet porte-voix. L'effet fenêtre serait ouverture sur le monde réel ou imaginaire, l'album étant en quelque sorte une machine à découvrir, l'espace, le différent, l'autre... L'effet miroir amènerait le lecteur à se découvrir davantage à travers la mise en scène de situations analogues à celles qu'il a pu vivre. L'effet porte-voix déclencherait l'expression de l'enfant à partir des résonances affectives qu'éveille la lecture. S'il trouve un écho chez l'adulte, l'enfant établirait une véritable communication avec celui-ci.



A. Lobel : *Oncle éléphant*, L'École des loisirs, 1982 (Joie de lire)

et léger, *Grand et petit, Vite et lent, Ville et campagne...* La collection « Qui cherche... trouve », avec *Cherche ma maison* ou *Cherche mon métier*, par les mêmes auteurs, se faisait plus ludique, quoique proche encore de l'esprit « Père Castor ». La collection « Chanterime » se montrait plus hardie en accueillant des auteurs et illustrateurs qui osaient la fantaisie et la loufoquerie, comme Jean-Hugues Malineau, Anne-Marie Chapouton, Jacqueline et Claude Held, Andrée Chédid, côté texte, Sylvie Selig, Béatrice Tanaka, Yvan Pommaux, côté image.

Une première décennie d'innovation, un catalogue de créations internationales et de créations françaises

Rapidement, L'École des loisirs afficha sa différence en ouvrant son catalogue à la littérature de jeunesse internationale peu connue en France, celle-là qu'avaient découverte Jean Fabre et Arthur Hubschmid, lors de leur visite à la Foire de Francfort, en 1963. Aux yeux de Jean Fabre, *Les Aventures d'une Petite Bulle rouge* par Iela Mari, une histoire sans paroles publiée en 1968, d'une grande sobriété, d'un graphisme épuré, ouverte à la pluralité d'interprétations et support d'expression¹, rendit manifeste la ligne éditoriale de la maison. Celle-ci fut confirmée par la publication la même année d'un album appelé à susciter le débat : *Les Trois Brigands* de Tomi Ungerer. L'album effraya de nombreux parents et le succès ne fut guère au rendez-vous puisque seuls 823 exemplaires furent vendus cette année-là. En dépit de cet accueil réservé sinon hostile, L'École des loisirs poursuivit la publication des albums de Tomi Ungerer, *Jean de la*

lune (1969), *Le Géant de Zéralda* (1971), *Le Chapeau volant* (1971), *Allumette* (1974)... Non, par goût de la provocation, mais parce que, à L'École des loisirs, on entendait mener une politique d'auteurs ayant pour ambition de raconter des histoires aux enfants. C'est cette orientation qui amena la maison de la rue de Sèvres à « adopter », à partir de 1973, *Max et les maxi-monstres* de Maurice Sendak, lorsque Robert Delpire se détourna de l'édition jeunesse. Considéré aujourd'hui comme l'un des albums majeurs de la seconde moitié du XX^e siècle, tant sur le plan graphique que thématique, il n'avait guère à l'époque retenu l'attention de la critique. Cette volonté de créer un catalogue d'auteurs incita L'École des loisirs à publier dès 1970 les « antifables » de Leo Lionni, en premier lieu *Petit Bleu et Petit Jaune* (1970), puis *Un poisson est un poisson* (1972), *Pilotin* (1973), *Frédéric* (1975) et puis bien d'autres encore....

À publier les histoires de José Aruego, dont l'inoubliable *Léo* (1972), le petit tigre bon à rien, et le fameux *Oscar* (1976), qui passait ses journées à jouer la comédie. À publier également les albums de Binette Schroeder aux images surréalisantes, tels *Fleur-de-Lupin* (1970) ou *Ratatam* (1973).

Si Arthur Hubschmid a fait preuve de tant de clairvoyance dans ses achats de droit comme dans les créations qu'il a suscitées, c'est peut-être parce qu'Ursula Nordstrom qui fut la première à éditer Tomi Ungerer et Maurice Sendak, chez Harper and Row, lui a permis de croire que la littérature de jeunesse, albums et romans, pouvait rivaliser avec d'autres formes d'art.

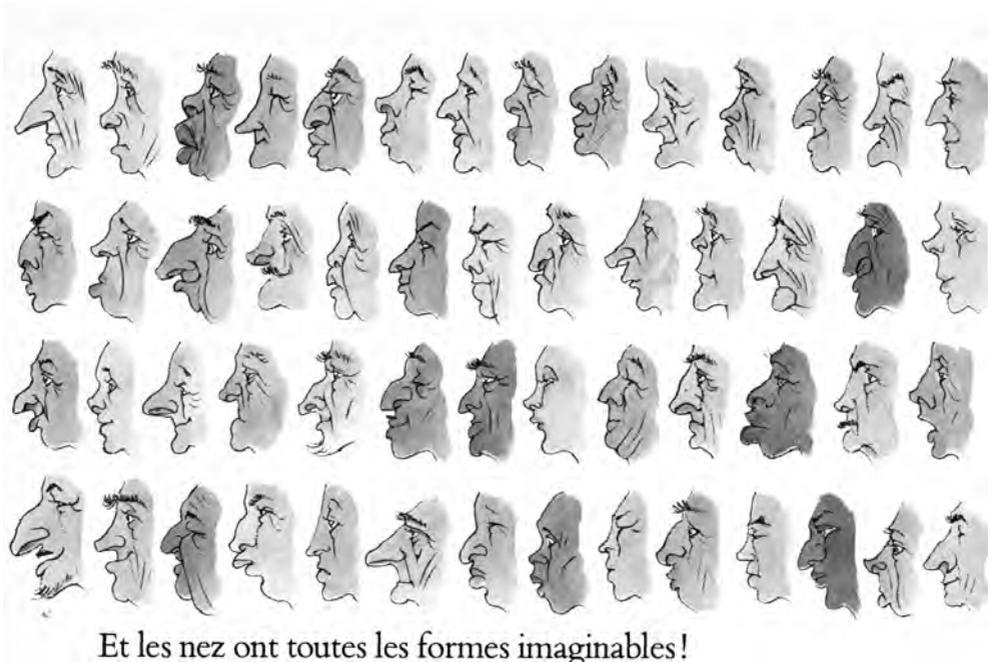
La collection Joie de lire

C'est dans le sillage de cette éditrice qu'il faut situer la collection « Joie de Lire » qui regroupa des récits illustrés de la série « I can read » et des créations françaises. On y découvrit les histoires tendres et enjouées de Petit Ours écrites par Else Høglund Minarik, illustrées par Maurice Sendak dans un style apparenté à l'imagerie victorienne. On découvrit surtout « l'art subtil » d'Arnold Lobel, « universellement enfantin » ainsi que le fait observer Françoise Ballanger² qui a finement analysé la série des Ranelot et Buffolet, *Sept histoire de souris*, *La Soupe à la souris*, *Sauterelle*, *Hulul* et, bien sûr, *Oncle Éléphant* (1982). Par-delà les auteurs américains, « Joie de lire » intégra, dans le même esprit, des auteurs français. Yvan Pommaux conta l'histoire de *Violette, la princesse triste*, Michel Gay illustra *Hibou blanc et souris bleue* écrit par Jean Joubert, et Philippe Dumas raconta en cinq volumes les aventures folles d'Alice et Émile en compagnie de leur énorme terre-neuve, dans la série des « Laura ». Yvan Pommaux, Michel Gay, Philippe Dumas, auteurs de livres illustrés, allaient s'imposer, au cours de la décennie suivante, dans « l'album » qui se caractérise par une interaction permanente entre l'image et le texte qui perd sa suprématie, au point de disparaître quelquefois.

Décennie soixante-dix, décennie quatre-vingt

Des albums sans texte

Ce qui est le cas de nombreux albums de Mitsumasa Anno dont le héros solitaire traverse l'Europe, à cheval, avant de parcourir les États-Unis. L'artiste japonais saisit l'âme des paysages, donnant à voir les mille facettes d'un pays, multipliant



Et les nez ont toutes les formes imaginables!

Quatre milliards de visages, ill. P. Spier, L'École des loisirs, 1981

les références, abolissant la distinction entre passé et présent, entre réel et imaginaire. *Ce jour-là* fut publié en 1977. *Le Jour suivant* parut en 1979, *Sur les traces de Don Quichotte* et *Séjour en Grande Bretagne*, en 1982, *USA*, en 1983 et *Le Danemark d'Andersen* en 2005. Peter Spier, auteur d'origine hollandaise installé aux États-Unis, opte lui aussi pour des albums sans texte. En dehors d'un poème liminaire énumératif, tout est visuel dans *L'Arche de Noé* qui sort en France en 1978. Cet album étonnant renouvelle notre perception de l'épisode biblique. La pagaille et la saleté règnent dans l'arche où s'époumone le vieux Noé. Émerveillement et plaisir sont au cœur de *Il pleut* (1982) : au lieu de s'abriter, un frère et sa sœur explorent leur monde quotidien étonnement métamorphosé par une forte averse. Pas un mot non plus dans *Noël* (1984), 80 images pour suivre trois enfants qui préparent la fête, la vivent, avant de tout remettre en

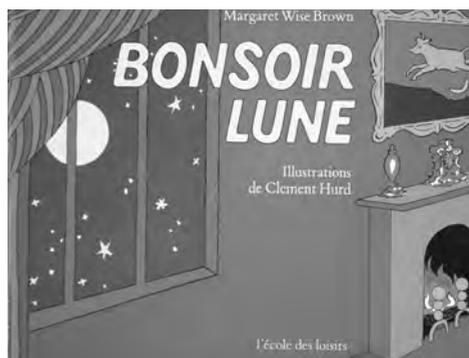
ordre et que le vent et la pluie emportent les souvenirs. Rien que les mots indispensables pour accompagner le livre le plus célèbre de Peter Spier, éloge de la diversité humaine et de la diversité des cultures : *Quatre milliards de visages* paru en 1981, deviendra *Cinq milliards de visages* en 1987, *Six milliards de visages* en 2005, puis *Sept milliards de visages* en 2009.

Pour les plus jeunes, « classiques » et nouveautés

L'édition américaine, depuis longtemps déjà, avait conçu des albums en direction de la petite enfance. Certains d'entre eux étaient devenus là-bas des classiques. Traduits dans de nombreux pays, ils étaient ignorés en France. L'École des loisirs révéla en 1981, avec plus de trente ans d'écart, *Bonsoir Lune* par Margaret Wise Brown et Clement Hurt. Texte et images s'y font écho, associant le lecteur à un rituel presque magique, au moment du coucher. Pouvoir presque incantatoire

de la répétition ! La répétition caractérise également les albums au fusain de Marie Hall Ets. *Dans la forêt*, célébration du jeu, du tintamarre et de l'amitié, paru en 1944, fut enfin traduit en 1981 ; il avait été précédé, en 1980, par *À ma façon*³ qui invitait, depuis 1965, les petits Américains à une lecture corporelle et ludique. Quant à *Gilberto et le vent*, chef-d'œuvre de l'auteur, avec ses dessins au crayon et à la craie blanche qui effleurent à peine le papier, il rejoignit le catalogue de la maison familiale de Jean Delas et Jean Fabre en 1983, vingt ans après l'édition étasunienne.

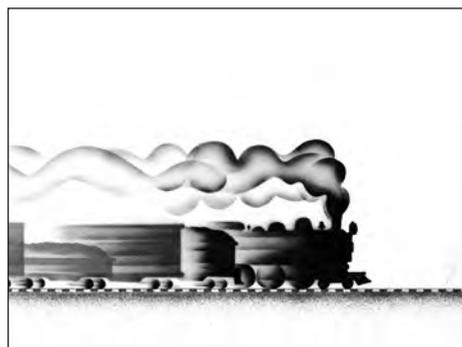
Parmi les nouveautés américaines des années quatre-vingt adoptées immédiatement par L'École des loisirs et destinées aux plus jeunes, on retiendra les nombreux albums illustrés par Byron Barton dont la production s'est poursuivie dans les années quatre-vingt-dix et au-delà. L'image y est reine. Dans *Bonjour, poussin* (1981) qui raconte les premiers jours d'un poussin à peine sorti de sa coquille, l'image prolonge le récit, l'explicite, le dramatise ou accentue le comique de la situation. Souvent, par la suite, traitant du chantier, des os de dinosaures ou d'exploits d'astronaute, Byron Barton épaissit les contours, fait briller les couleurs et emprunte à des jouets la forme de ses personnages. Autre titre marquant de cette décennie, *Un train passe* de Donald Crews (1981). Franchissant les obstacles, montagnes et précipices, la puissante locomotive noire et son panache de fumée entraînent à grande vitesse ses wagons aux couleurs de l'arc-en ciel⁴. Fasciné depuis l'enfance par les transports, Donald Crews propose peu après *Le Port* (1982) et *En l'air* (1987).



Bonsoir Lune, L'École des loisirs, 1981



Gilberto et le vent, L'École des loisirs, 1983



Un train passe, L'École des loisirs, 1981

Bonjour poussin,
L'École des loisirs,
1981





Maurice Sendak : *Quand Papa était loin*, 1984



Chris Van Allsburg : *Boréal-Express*, 1986



Michel Gay : *Biboundé*, 1984

Maurice Sendak et Chris Van Allsburg

Avec Maurice Sendak et Chris Van Allsburg, des sommets sont atteints.

L'École des loisirs, fidèle à ses choix et à ses auteurs, avait publié *Cuisine de nuit*, en 1972 ; elle traduisit en 1984, *Outside over there*, sous le titre *Quand papa était loin*. Chef-d'œuvre de la littérature de jeunesse américaine de cette décennie, cet album mystérieux qui se prête au jeu des interprétations renvoie à la profondeur des contes traditionnels, aux thèmes sendakiens de culpabilité, de colère, de jalousie, ainsi qu'à l'imagerie de la fin du XVIII^e siècle, avec ses rochers, ses grottes, ses ciels d'orage⁵. L'École des loisirs continue à prospecter. Ainsi révéla-t-elle au public *Le Jardin d'Abdul Gasazi* (1982), *Jumanji* (1983), et *Boréal Express* (1986) par Chris Van Allsburg, des albums aussi envoûtants qu'énigmatiques.

Une décennie de créations françaises : Un festival de couleurs et histoires

Les années quatre-vingts, à L'École des loisirs, c'est aussi et surtout un festival de couleurs et d'histoires, en collaboration avec la Sereg (Société d'études et de réalisations graphiques), Arthur Hubschmid et Marcus Osterwalder. Au cours de cette décennie, la maison de la rue de Sèvres a privilégié la création française contemporaine. Couleurs tendres de Michel Gay, dans *Le Loup Noël* (1980), les Biboundé (1984-1991) et la série des Valentine (1981). Couleurs douces de Frédéric Stehr, dans *Coin coin* (1985) et *Calinours va faire ses courses* (1987). Couleurs acidulées dans *Plouf !* (1991) et *Mademoiselle tout à l'envers* (1988) de Corentin. Rouge pétant de Grégoire Solotareff, dans *Loulou* (1987). Rouge sang et brun de plaie de Philippe Dumas, dans *Le Temps des cerises* (1990).



Le lendemain, Tom passa la journée entière à pleurer sur son lit. Loulou avait beau lui jurer que jamais il ne le mangerait, que c'était son seul ami...
Non, Tom ne voulait rien entendre: il resta dans son trou.

Grégoire Solotareff : *Loulou*, 1987

Blanc de Grégoire Solotareff, dans *Ne m'appellez plus jamais « mon petit lapin »*. Noir d'Yvan Pommaux, dans *Corbelle et Corbillo* (1980), *La Pie voleuse* (1984) et *Une nuit, un chat* (1991). Bleu « expressionniste » de Nadja dans *Chien Bleu* (1987). Harmonie des couleurs dans l'œuvre de Claude Boujon, *L'Apprenti loup* (1984), *Bon appétit ! Monsieur Lapin* (1985), *La Brouille* (1989), *Pauvre verdurette* (1993) *La Chaise bleue* (1996). De même que dans celle de Philippe Dumas, *La Petite géante* (1977), *La Maison* (1979), *Il Pleut, il pleut, bergère* (1985), *Le Temps des cerises* (1990). Il faudrait consacrer un article entier à chacun de ces artistes qui ont recréé la tradition des récits de l'enfance et qui parfois l'ont subvertie avec beaucoup d'humour, invitant l'enfant à rire mais aussi à vaincre ses peurs, à se poser des questions et à réfléchir, à mieux vivre ses joies et ses peines et à porter un regard neuf sur le monde et sur les autres. À ce

propos le lecteur se reportera à la belle étude que Joëlle Turin intitula : *Ces livres qui font grandir les enfants*⁴ ; elle y traite de beaucoup d'albums cités ci-dessus. Ajoutons au passage que L'École des loisirs a toujours évité le piège du formalisme et des effets de mode. Et que dans tous les albums qu'elle a publiés, décennies d'hier ou d'aujourd'hui, son destinataire a toujours été l'enfant.

1. J'ai repris à peu près les mots de Jean Fabre, dans Michel Defourny, « Echos d'une conversation à bâtons rompus avec Jean Fabre », dans *La Revue des livres pour enfants*, n°193-194, juin 2000, pp.101-102
2. Françoise Ballanger, « Les grandes petites histoires d'Arnold Lobel », dans *La Revue des livres pour enfants*, n°193-194, juin 2000, pp.71-79.
3. Réédité en 2011 sous le titre *Montre-moi*.
4. Joëlle Turin, dans *Ces livres qui font grandir les enfants* (2008) a bien montré quelle était la richesse de cet album si simple en apparence (pp.23-24).
5. D'après le compte rendu très développé de Geneviève Brisac, dans *La Revue des livres pour enfants* n°98-99, automne 1984, pp.40-41.